

La maison rurale dans la péninsule ibérique: un atelier d'ethno-archéologie

The rural house on the Iberian Peninsula: an ethnoarchaeological case study

Das Bauernhaus auf der Iberischen Halbinsel: eine ethnoarchäologische Fallstudie

André Bazzana

L'article que Jean-Michel Poisson et moi avons présenté à Prague, lors du premier colloque Ruralia¹ mettait l'accent sur le village de Méditerranée occidentale, dans les domaines chrétien et musulman. Ce "village" – c'est-à-dire un organisme impliquant l'existence d'un tissu de relations et d'un mode particulier de fonctionnement social – était appréhendé à travers sa topographie et dans ses relations avec le château et avec le territoire et les terroirs agricoles. Pour l'Espagne musulmane, cet "al-Andalus" qui va de la conquête arabo-berbère de 711 jusqu'à la prise de Grenade en 1492, la "maison" n'apparaissait qu'assez peu; on notait cependant que, en milieu rural tout autant qu'en ville, des modèles d'organisation de la "maison ordinaire" pouvaient être repérés, qui ne répondaient pas à des logiques déterministes mais à des impératifs sociologiques et culturels. C'est cette piste de recherche que nous suivrons aujourd'hui².

Comment comprendre l'évolution de la maison depuis le Moyen Âge, dans al-Andalus? Quelles influences ont pu exercer les siècles de domination musulmane et comment compléter par l'enquête ethnographique les informations que procure la fouille? Voilà les questions auxquelles cette communication devrait tenter de répondre brièvement. En fait, compte de l'espace disponible, on engagera une triple réflexion sur la maison comme objet social et cadre de vie, sur les insuffisances de la fouille qui imposent un recours à l'ethnoarchéologie, enfin sur les prémices d'une typologie.

1. Un problème d'histoire sociale

Si l'on se place dans la seconde moitié du xii^e siècle et au tournant du xiii^e siècle, une unité politique et culturelle recouvre une bonne partie de l'Occident méditerranéen et maghrébin, unité en partie factice (révoltes et dissidences) et fragile, mais qui s'impose du sud de l'Èbre aux confins du Souss marocain. C'est dans ce contexte de l'époque almoravide et almohade et de cet Empire aux deux capitales (Marrakech et Séville) que s'établissent – au terme d'une évolution pluriséculaire – et se fixent des schémas originaux, qui perdurent parfois jusqu'en époque sub-contemporaine, et que l'archéologue retrouve à travers, par exemple, un modèle d'organisation du peuplement, la céramique (témoin des activités quotidiennes) et, bien sûr, la maison (fig. 1).

Une fois abandonnée la tente du nomade³, deux grands types d'habitat peuvent être repérés: l'abri léger, en matériaux végétaux, qui n'a guère laissé de traces archéologiques (sauf lorsqu'il s'accompagne du creusement liminaire de ce que l'on nomme un "fond de cabane"), et "la construction liaisonnée lourde", de pierre, de terre et de bois, dont les plans habituels manifestent une réaction de défense (thermique mais aussi sociale) face à un milieu dont on se méfie et dont on s'isole. Le schéma directeur de l'espace domestique

répond alors à des contraintes sociales, à des modes de vie de tradition "orientale", renforcés par l'affirmation de l'Islam. Existe-t-il une maison méditerranéenne, une "maison islamique"? Le débat est toujours d'actualité, même si l'on tend à considérer désormais que les réponses doivent être régionales et non générales. Voyons d'abord ce qu'elle n'est pas:

- Elle n'est ni le maintien ni la résurgence de la maison de l'Antiquité romaine: ce n'est que par une ressemblance morphologique que l'on peut se laisser abuser et penser que la *villa* hispano-romaine serait le modèle de la maison à patio, celui-ci n'étant qu'un avatar de l'*atrium* antique, comme l'ont démontré pour Sétif les travaux d'Élisabeth Fentress⁴. C'est, en effet, la fonction qui différencie l'habitat antique de l'habitat médiéval: le rôle de prestige et la fonction d'apparat de l'*atrium* disparaissent au profit de l'apparition, au "cœur" de la maison, d'un espace principal, sorte de pôle sociologique de la famille, autour duquel – et loin des regards et des pressions de l'extérieur – s'organise la vie quotidienne de la maisonnée dans le cadre de la "famille élargie" de tradition orientale.

- Mais, donner de l'importance au patio n'autorise pas à privilégier l'aspect formel de cette cour intérieure et – qu'on excuse un exemple concernant la ville –

¹ Bazzana-Poisson 1996, p. 176-202.

² Cet article reprend en partie, en insistant toutefois sur les aspects ethnoarchéologiques, le texte donné pour l'ouvrage édité par L. Feller - P. Mane - F. Piponnier 1998: p. 43-62.

³ Sur ce problème, voir R. Jarno 1984: p. 191-229; on verra aussi l'article suggestif présenté au colloque de Madrid, en 1995: M. Biewers 1995: p. 29-51.

⁴ E. Fentress 1987: p. 47-68; 1991; 1995, p. 15-26.

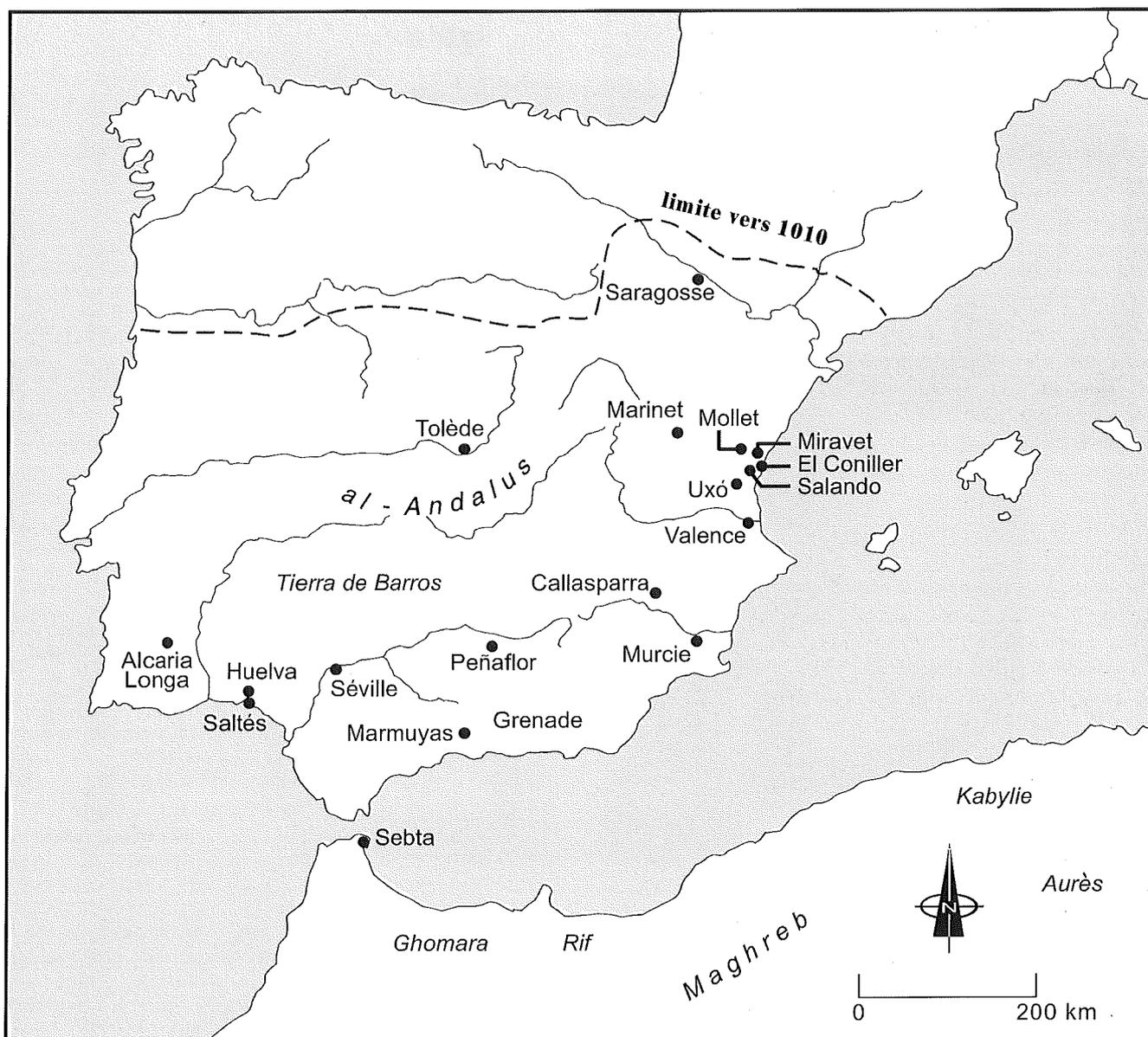


Fig. 1. Carte des principaux sites mentionnés.

présenter les maisons "traditionnelles" de Séville comme le prolongement logique de la maison médiévale est absurde: on se fixe en effet – et le stéréotype est en place dès le XVI^e siècle – sur la présence du patio, du puits domestique, du pavement soigné, des plantes diverses qui «forment, au printemps, avec leurs mille sortes d'herbes odorantes et de fleurs, un jardin fleuri»⁵, pour décrire la maison caractéristique du quartier de Santa Cruz. En fait, celle-ci se détourne du schéma d'époque médiévale et reflète les mentalités chrétiennes: elle est désormais ouverte sur la rue voisine, d'où les regards peuvent pénétrer vers un patio, qui est conçu pour être vu et admiré. On a donc oublié que la maison islamique médiévale est à cour fermée, sans contact direct avec la rue – le *zaguán* fait office de sas protecteur – et sans ouvertures vers l'extérieur (fig. 2); on a confondu apparence esthétique et finalités sociales.

Cependant, si le *wast al-dâr*, central ou latéral, et le *hayt barrânî*, mur périphérique qui isole de l'extérieur

sont bien les deux éléments essentiels de la maison, celle-ci ne peut pas, pour autant, être réduite à un schéma unique; elle présente au contraire, depuis la tente du semi-nomade jusqu'à la maison urbaine ou villageoise, une variété de formes architecturales qu'il faudrait examiner. Aussi, oublions peut-être, pour l'instant, ce terme de "patio", qui semble impliquer l'existence d'une "cour" ouverte vers le ciel, pour retenir l'organisation domestique qu'il induit. Arrêtons-nous à quelques exemples seulement, pris dans des contextes chronologiques et régionaux différents:

- Dans le monde rural et à plusieurs siècles d'intervalle, trois exemples attirent l'attention par les similitudes qu'ils présentent⁶. Le premier est double: il

⁵ A. de Morgado: *Historia de Sevilla*, Séville, 1887 (première édition 1587), p. 144.

⁶ A. Bazzana 1992.

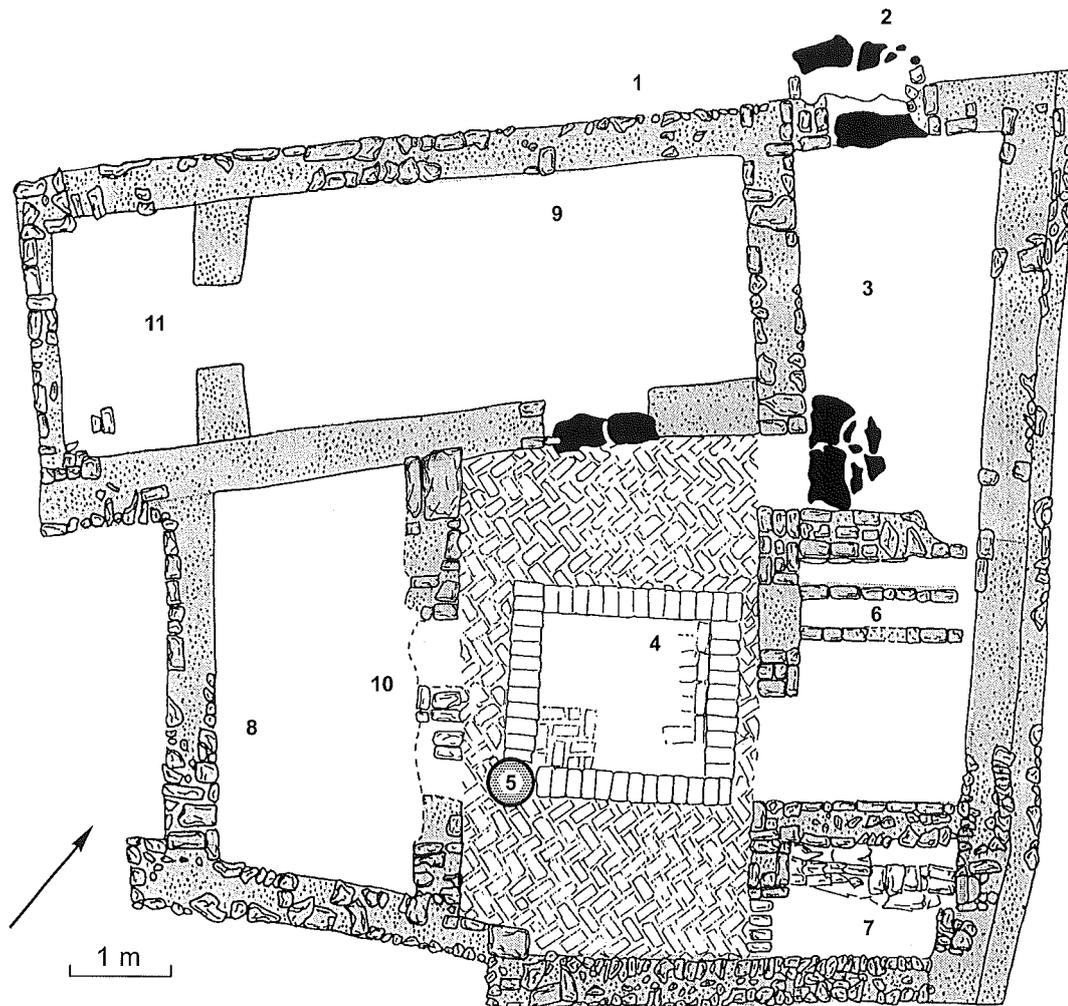


Fig. 2.
Maison 1 B
sur le site de Saltés
à Huelva, Andalousie
occidentale.
1 - Rue.
2 - Porte d'accès.
3 - Entrée ou zaguán.
4 - Cour centrale (patio)
ou wast al-dâr.
5 - Puits d'eau douce.
6 - Cuisine et réserves
alimentaires.
7 - Latrines.
8 et 9 - Pièces
d'habitations.
10 - Porte géminée
d'accès au "salon".
11 - Alcôve.

montre, vers le milieu du IX^e siècle, au Monte Marinet, dans l'est de la péninsule Ibérique, et à Peñaflor (région de Jaén, Andalousie) des maisons isolées (utilisant au mieux l'espace disponible d'une hauteur offrant une défense naturelle) qui disposent d'une vaste cour centrale (sans doute bien adaptée à des activités d'élevage) autour de laquelle se distribuent les pièces d'habitations⁷ (fig. 3a et b); dans un contexte un peu différent de petit bourg rural associé à un château, le village de Miravet (XII^e-XIII^e siècles) propose des maisons beaucoup plus petites, à murs mitoyens cette fois-ci, mais avec un même schéma de distribution de l'espace intérieur (fig. 3c); enfin, à l'autre extrémité chronologique de la présence musulmane en Espagne, le site d'époque morisque du Puntal del Moro (XV^e-XVI^e siècles), conserve les mêmes dispositions (fig. 3d).

• Mais les choses ne sont guères différentes dans le monde médiéval urbain: limitons-nous, là encore, à trois exemples. Nous citons plus haut le cas de Saltés avec une maison dont la disposition était tout à fait caractéristique: le cas était loin d'être unique puisque c'est tout l'habitat qui respecte ce même schéma de distribution, comme le montrerait le plan des quartiers 1 et 3 (fig. 4). Dans la région de Murcie cette fois, le site spectaculaire de Siyâsa s'organise sur une pente relativement forte où les maisons sont disposées en escalier (fig. 5); les contraintes du relief n'affectent qu'assez peu

la distribution spatiale des pièces principales et de la cour centrale⁸. Enfin, de très nombreux cas intéressants pourraient nous être procurés, grâce aux comparaisons ethnoarchéologiques, par les maisons maghrébines de tradition médiévale (fig. 6), ce qui suppose de s'intéresser un instant aux aspects d'ordre méthodologique.

2. Des présupposés méthodologiques

On sait que l'archéologue décrit un réel tronqué, partiel, en grande partie muet⁹. Comment peut-il faire pour dépasser la lecture des structures et réintégrer la vie dans sa fouille? De l'examen de quelques assises de pierre mal conservées, que peut-on savoir de la construction des murs, de la disposition du toit, de l'existence d'étages...? De la rencontre de quelques

⁷ Sur le Monte Marinet, voir A. Bazzana 1992: I, p. 278-280, II, pl. CCL-CCLVII; sur le site de Peñaflor, voir V. Salvatierra - J. C. Castillo 1992: p. 153-161; 1995, p. 11-24.

⁸ J. Navarro Palazón 1985: p. 169-189; 1990: In: A. Bazzana - J. Bermúdez (éds.): La maison hispano-musulmane. Apports de l'archéologie / La casa hispanomusulmana. Aportaciones de la arqueología, Grenade, p. 177-198; 1991: p. 97-125.

⁹ A. Gallay 1986.

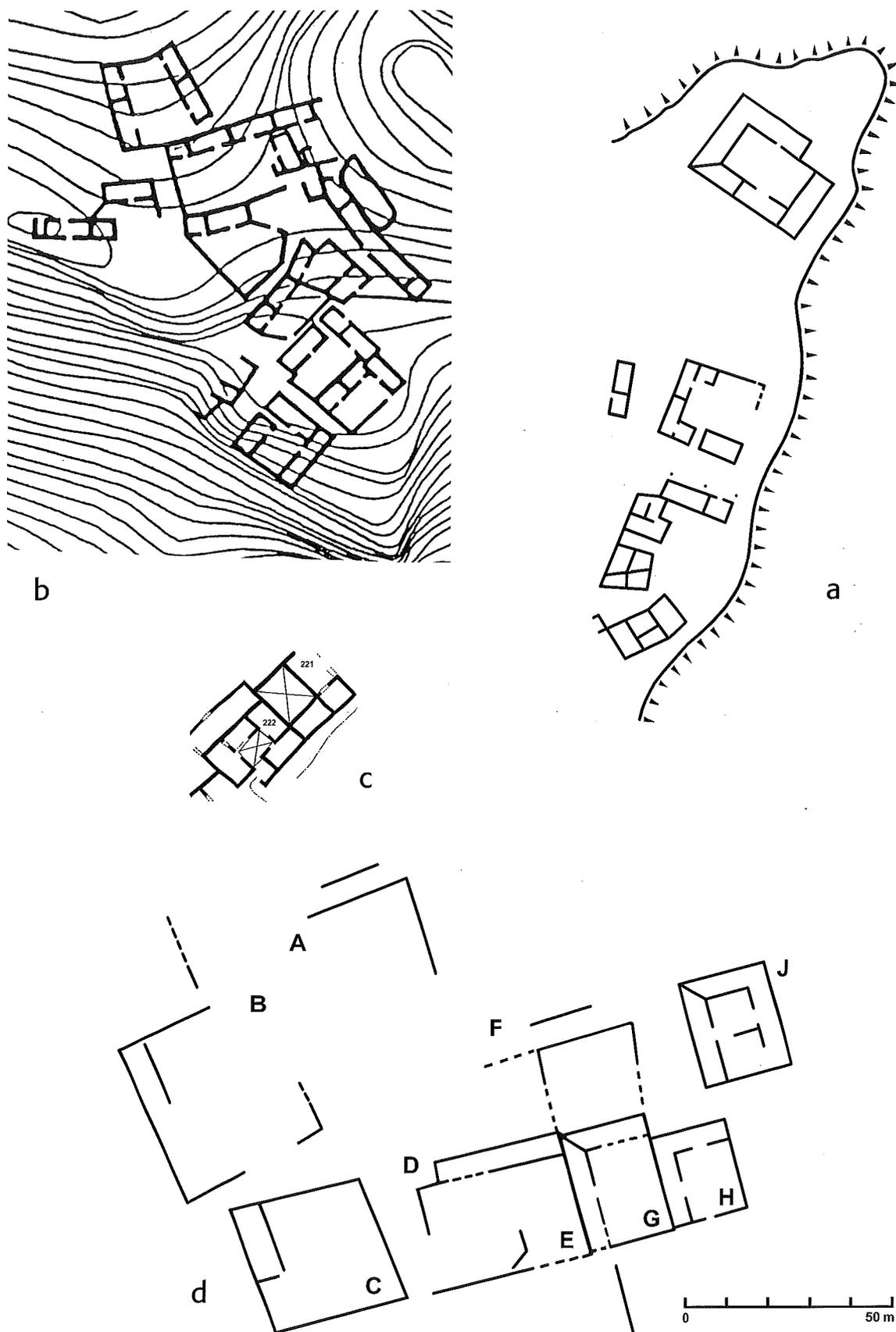


Fig. 3. Plans de maisons andalouses à cour centrale: a) Monte Marinnet à Castellón et b) Peñafior à Jaén: voir dans *Ruralia I* (p. 185, fig. 5), une représentation en trois dimensions des deux villages de Marinnet et Peñafior (dans ce dernier village, les fouilles ont été réalisées par Vicente Salvatierra), c) maison du bourg rural de Miravet à Castellón, d) site morisque du Puntal del Moro à Alicante, d'après une photographie aérienne subverticale.

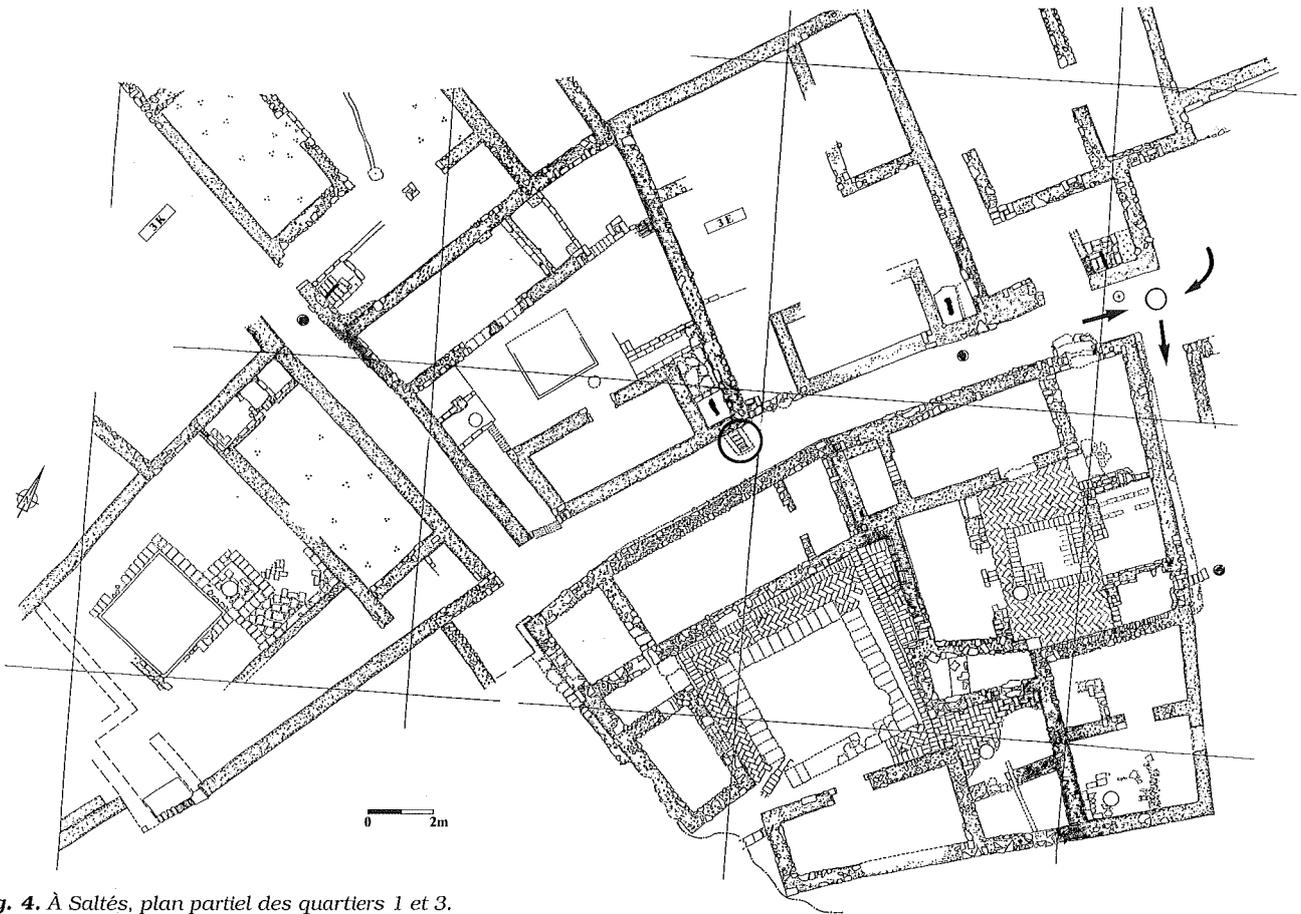


Fig. 4. À Saltés, plan partiel des quartiers 1 et 3.

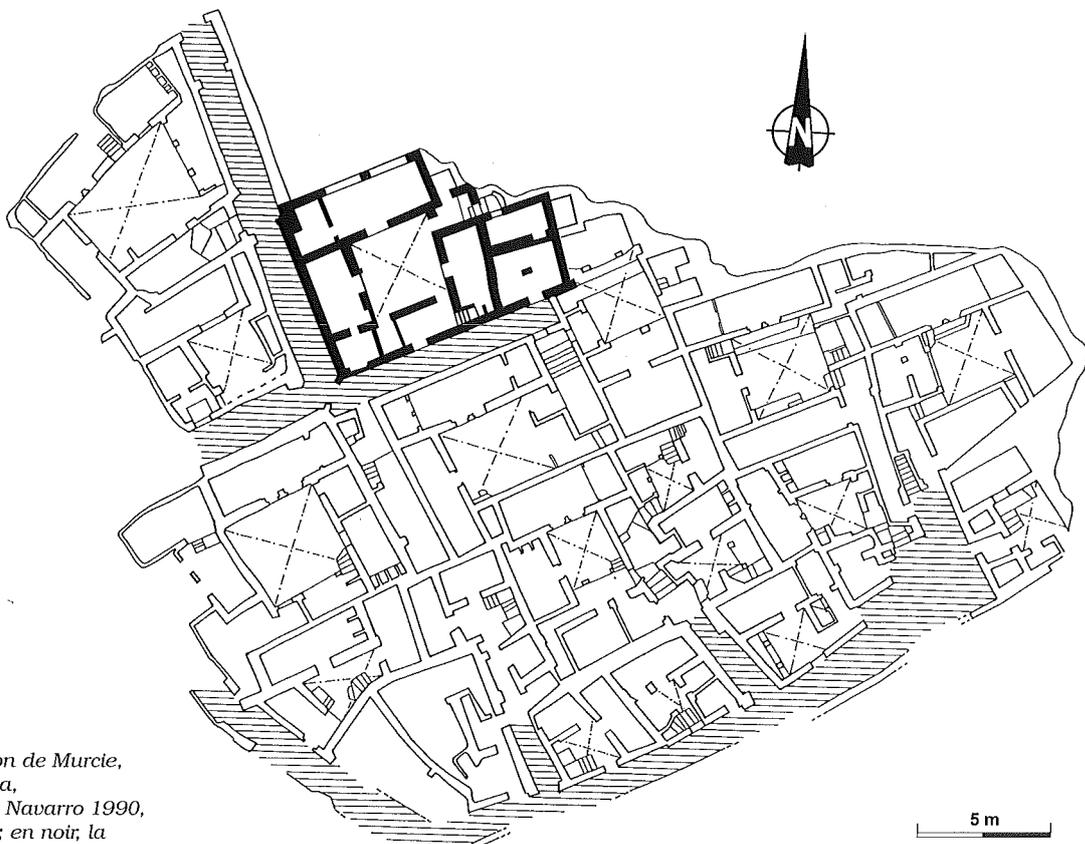


Fig. 5.
 Dans la région de Murcie,
 site de Stiyasa,
 d'après Julio Navarro 1990,
 p. 190, fig. 1; en noir, la
 maison 6, présentée dans
 Ruralia I (p. 191, fig. 8).

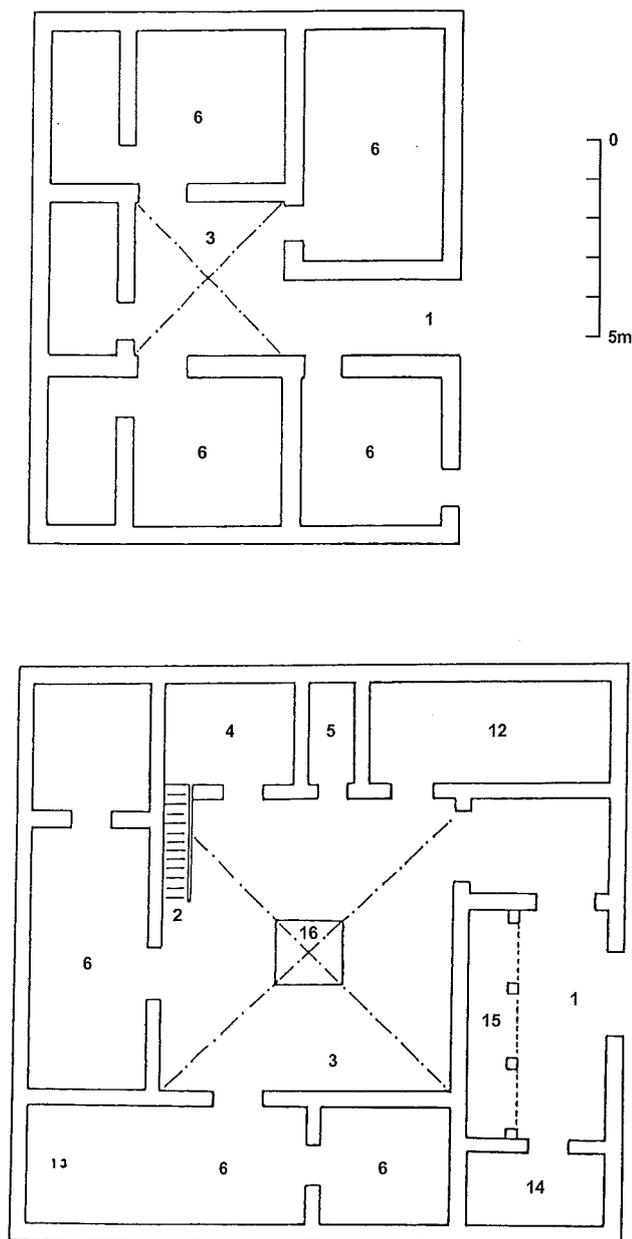


Fig. 6. Maisons traditionnelles du Maghreb. 1 - Maison de Grande Kabylie, d'après Cl. Vicente 1959, p. 20, fig. 5. 2 - Maison de Tozeur, d'après A. Borg 1959, p. 92, pl. I.
1. Entrée. 2. Escalier. 3. Patio, cour ouverte ou semi-ouverte. 4. Cuisine. 5. Latrines. 6. Pièce d'habitation - chambre. [7. Galerie couverte, non représenté ici]. 8. Boutique. 12. Étable. 13. Jarrés-réserves modelées sur place. 14. Pièces d'accueil réservées aux invités. 15. Dukkana ou bancs. 16. Fosse à ordures.

objets brisés, que comprendre de l'organisation de la vie familiale dans les espaces dont elle dispose? Répondre à de telles questions impose le recours à la prospection ethnographique, à l'analyse par les méthodes de l'ethno-archéologie de sociétés sub-actuelles encore reliées, par leurs traditions et leurs modes de vie, aux sociétés médiévales.

Mais, où prospecter? À quelles comparaisons s'attacher. À quelle "population parente" et dans quelle(s) société(s) de référence? La forte modification des structures politiques, religieuses et sociales qui marque

al-Andalus, dès 1085 à Tolède, puis entre 1238 (date de la prise de Valence par les chrétiens) et 1492 (date de celle de Grenade) pose problème. Y a-t-il, au delà du *cambio cultural* que l'on se complait à affirmer trop facilement, destruction ou permanence des traditions constructives? La réponse doit être nuancée.

D'une part, méthodologiquement parlant, on peut s'interroger sur les possibilités – et les modalités pratiques – du maintien des traditions relevant d'une autre culture (voire d'une autre civilisation). En Andalousie orientale, dans des situations voisines et dans le cadre, au début du XVI^e siècle, d'une arrivée massive de colons castillans, les réponses sont différentes.

- Sur les hauts-plateaux de Grenade, peu peuplés en époque musulmane, une véritable "transfusion" de population s'accompagne de la création, de la part de «céréaliculteurs de *secano* [venus] de l'intérieur de l'Espagne, totalement étrangers à [la] forme jardinatoire d'agriculture pratiquée par les musulmans»¹⁰, de nouveaux villages et – le plus spectaculaire – d'un parcellaire de champs ouverts lanierés, sans d'ailleurs tenir compte d'un relief qui ne s'y prêtait pas, d'où ruissellements et érosion irréversible. C'est alors un paysage nouveau qui s'installe, accompagné d'un habitat de villages de colonisation.

- En revanche, sur les versants de la Sierra Nevada, l'arrivée d'une population neuve n'a pas entraîné de mutation sensible, ni de l'habitat, ni des formes traditionnelles de l'agriculture irriguée: les paysages du Marquezado del Zenete (au nord) et des Alpujarras (au sud) conservent alors un découpage en étroites terrasses de culture, drainées par un réseau dense de canaux d'irrigation; dans le même temps, la maison alpujarreña ne change que dans les détails¹¹, comme le montrent divers exemples de villages et de petites agglomérations: composée d'un ou de plusieurs éléments rectangulaires, ou "nefs", disposés dans le sens de la pente, la maison continue à comporter un toit plat (dans les villages, ou en terrasse dans les gros bourgs comme Dólar) et à se grouper en ensembles villageois au tissu serré, que viennent seulement aérer les étroites ruelles, elles-mêmes partiellement couvertes par cette forme d'appropriation de l'espace public que sont les tinados¹²: extensions de la maison (sorte de galerie, couverte ou non) prolongeant le domaine privé au-dessus de la rue.

Riche d'informations utiles, l'exemple de Senès (Andalousie orientale), étudié par Patrice Cressier et Marie-Christine Delaigue, nous propose un double corpus¹³, l'un qui est à la fois archéologique (données de la fouille de Cuesta Roca) et ethnographique (analyse des maisons sub-actuelles du village de Senès) (fig. 7), l'autre qui est constitué d'un échantillon de référence marocain. Les corrélations sont étroites entre les infor-

¹⁰ A. Humbert 1980: p. 5-38; 1988.

¹¹ Pour le Marquezado, voir A. Humbert 1986: p. 29-42; sur la maison des Alpujarras, on se reportera à la thèse de M.-Ch. Delaigue 1986.

¹² M.-Ch. Delaigue 1986: p. 87-88.

¹³ M.-Ch. Delaigue 1995: p. 53-68.

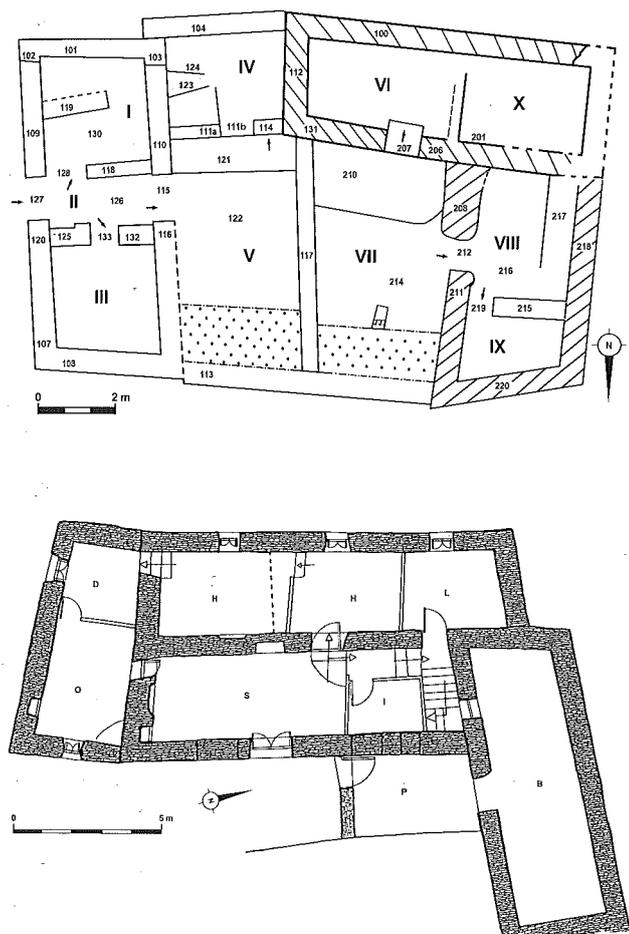


Fig. 7. Plans de maisons de Senès (Almería): fouilles de P. Crescier (en haut) et enquête ethnographique de M.-Ch. Delaigue (en bas).

mations des deux facettes du premier corpus, comme le montre la comparaison que l'on peut faire entre maison médiévale et maison traditionnelle. Isolée de ses voisines, la maison médiévale s'organise autour d'un patio central – avec une surface de 43 m², il représente 45 % de la superficie totale – sur lequel s'ouvrent toutes les pièces, les divers bâtiments ont été édifiés par étapes dans le cadre d'une emprise au sol, délimitée dès le début de la construction. Si l'on dépasse les premières comparaisons, purement formelles, on constate une grande similitude des modes de construction (donc, aussi, des savoir-faire artisanaux). Mais on note aussi des changements notables d'organisation interne, ce qui montre une évolution de la maison musulmane initiale: le mur séparateur 117 vient subdiviser la maison en deux ensembles d'environ 70 m²; ceci reflète-il un partage égalitaire? (auquel cas, il daterait de l'époque musulmane); ou bien s'agit-il d'une modification de fonctions (auquel cas, il pourrait s'agir de mutations économiques, mais, surtout, d'un changement de société avec une cour qui ne joue plus un rôle aussi essentiel...)? M.-Ch. Delaigue y voit le témoignage, je cite, «d'une imprégnation de modèles qui ne sont pas musulmans».¹⁴ En effet, une partie de la "maison" est

¹⁴ M.-Ch. Delaigue 1995: p. 67.

désormais réservée à l'exploitation, la spécialisation des pièces s'affirme, les réserves sont plus étroites, la cour ne joue plus le rôle fondamental d'espace de sociabilité familiale... C'est là l'impact de l'apport chrétien postérieur au XV^e siècle.

D'autre part, il peut paraître efficace de rechercher les parallèles dans des sociétés proches donc, pour al-Andalus, au Maghreb al-Aqsa. Sans doute, est-ce là une facilité, mais la démarche se justifie par le fait que, à l'époque considérée, les habitats andalous et maghrébins appartenaient à la même aire culturelle. L'exemple de Senès nous invite à confronter aux données locales un échantillon de référence pris sur la côte nord du Maroc. Car, très nombreux sont les exemples, qui attestent une similitude d'organisation spatiale de la maison et de fonctionnement de l'espace domestique. J'en donnerai comme témoignage les exemples de Targha, sur la côte rifaine et des villages de hauteur des Ghomara. Là, dans un paysage très minéral, les hameaux aux constructions de terre (à soubassement de pierre) se distinguent à peine sur les pentes descendant vers les terrasses irriguées; les maisons comme les mosquées présentent les mêmes matériaux, mis en œuvre par les mêmes techniques (fig. 8). La comparaison entre données archéologiques andalouses et corpus ethnographique maghrébin montre bien l'appartenance la maison de Cuesta Roca – et de beaucoup d'autres – à un contexte social musulman.

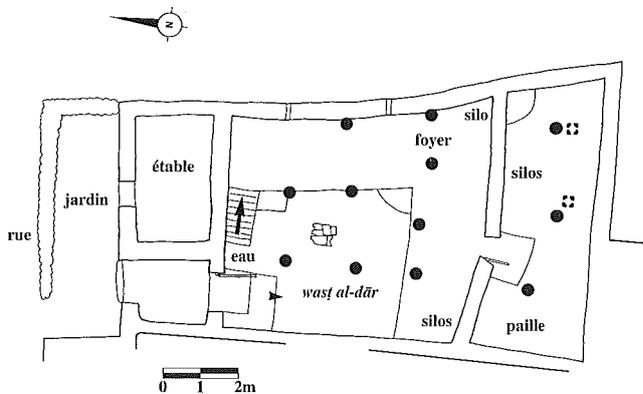


Fig. 8. Maison du Maroc du Nord, vallée de l'Oued Targha; cette maison présente la particularité de disposer d'une cour couverte.

Au plan méthodologique, on voit sur tous ces exemples que la démarche de base est la description (le plus souvent analytique) des "objets" qu'utilise un groupe humain déterminé, dans des circonstances historiques et sociales précises; vient ensuite (en fait, le raisonnement est dialectique) l'application au donné archéologique – ensemble détruit, mal conservé et muet – des observations effectuées sur ce corps vivant qu'est le document ethnographique. C'est l'analogie formelle entre des situations archéologiques et des informations ethnographiques qui fonde la discipline. Mais, analogie

n'est pas preuve... Aussi, sans que je sois en mesure de développer cet aspect aujourd'hui, il convient de noter que les similitudes repérées entre le monde andalou et le domaine maghrébin, voire proche-oriental, ne concernent pas seulement la maison mais aussi la toponymie et les caractères majeurs du peuplement médiéval. Dès lors, ce que l'on compare ce sont deux sociétés semblables.

3. Habitats archaïques et traditionnels en Méditerranée occidentale

On sait que l'ensemble de l'habitat méditerranéen, toutes époques confondues, se répartit en trois grandes catégories de constructions: "la tour", sorte d'enceinte de plan circulaire, à volume unique mais disposant d'espaces complémentaires, dont il ne sera pas question ici; "le cube", apparu avec les premières bâtisses anatoliennes du viie millénaire a.C., déjà bien représenté à Çatal Hüyük (fig. 9) et qui donne naissance à la maison à trois volumes internes, enfin "l'habitat-cour", qui ne répond à aucune nécessité logique venant du climat ou de l'environnement mais est un fait de culture, aux variantes multiples¹⁵.

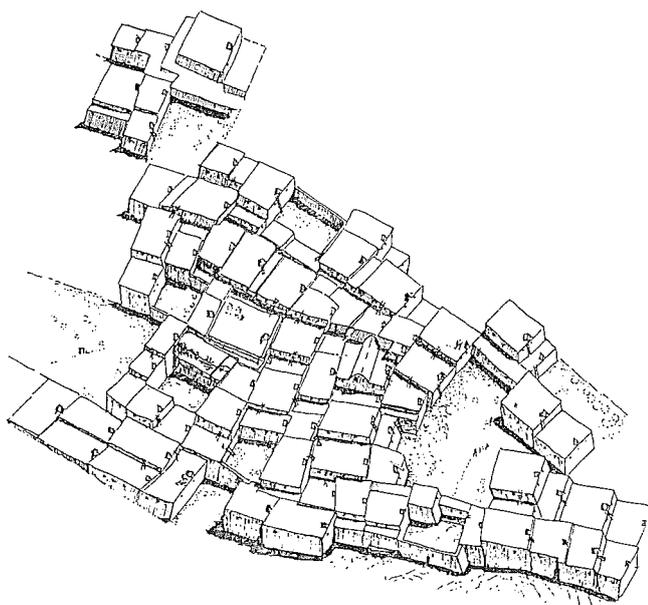


Fig. 9. Maisons de Çatal Hüyük, quartier sud-est, niveau 6 (VI^e millénaire a. C.).

La maison-cube

Bien connu au Proche Orient, le type du "cube" a donné à Chypre, en Italie, au Maghreb et dans l'Espagne musulmane, la forme particulière d'une maison

¹⁵ Sur l'émergence des premiers habitats en très haute époque, voir O. Aurenche 1981.

¹⁶ Voir R. Maunier 1926; sur les notions typologiques de "maison-cube" et "maison-cour", voir A. Bazzana 1998: p. 43-66.

massive, de plan rectangulaire allongé ne présentant guère de détails structurels, d'une vingtaine de mètres carrés de superficie, que complètent des agencements en terrasse, des circulations semi-privées et une cour extérieure faisant partie, elle aussi, de l'espace réservé. Au haut Moyen Âge, cette maison élémentaire (maisons V-73 ou A-31 du Monte Mollet) mesure 8,10 m sur 4,35 m (le rapport longueur/largeur s'établissant à 1,87 (fig. 10 a). À Uxó II (fin Xe-XII^e siècles) le rapport est plus variable (L./l. = 1,25 à 2,06) pour des maisons qui peuvent présenter des dimensions très réduites: ainsi, la maison 4501 (fig. 10 b) mesure 5,61 m (L.) sur 3,15 m à 4,40 m (l.) soit environ 12 m²; à Uxó III (XIII^e-XV^e siècles), les longueurs vont de 8 à 12 m pour une largeur de 3,60 à 3,90 m, le rapport L./l. s'établissant entre 2,05 et 3,10, ce qui dénote une maison étroite et de plan très allongé (fig. 10 c). À mi-hauteur, court une ligne de boulins qui, pour une partie au moins de la demeure, signale l'existence d'un plancher. Tout ceci nous rappelle, trait pour trait, l'organisation de la maison kabyle (Algérie) où la maison est dans un rapport entre 2 et 3, avec cloison interne - *tadouk'ant* - isolant une partie de l'habitation et plancher - *taâricht* - séparant deux niveaux: le plus bas, au sol, utilisé comme étable et, en élévation, la soupente où l'on dort et où l'on garde le grain; comme à Uxó, une porte unique s'ouvre à l'est, au milieu de l'un des murs goutteraux. La "maison" ne se limite pas à cette construction mais ajoute au bâti les *extera*: cour-enclos (fermée de clôtures légères) et petit jardin doublant la superficie domestique. Sur des exemples maghrébins, l'ethno-archéologie permet de restituer un l'espace intérieur - *akkam* - divisé en trois volumes: là, «dans la maison - entendons la "famille" -, la femme ce sont les fondations, l'homme c'est le pilier central...», celui-ci étant une branche d'olivier se terminant en fourche pour soutenir une poutre; en Kabylie (fig. 11), cette maison a des dimensions de 7 à 7,5 m de longueur pour une largeur de 4 à 5 m et une hauteur de 3 à 3,5 m¹⁶.

Plus évoluée, semble-t-il, et correspondant en fait à des régions de petite ou moyenne montagne, la maison-cube en hauteur s'organise sur trois niveaux: sur le rocher sommairement aménagé et qui continue à montrer une pente sensible, est aménagée une étable à laquelle on accède par une large porte; au-dessus, se développe le niveau d'habitat proprement dit puis, au-dessus encore, sur un toit en terrasse limité latéralement par un muret de protection, un espace domestique complémentaire. Enfin, un cas particulier serait celui de la "nef" des Alpujarras¹⁷, que je n'aurais pas le temps de détailler ici.

La maison à cour centrale ou latérale

Deux cas de figure apparaissent. "L'habitat-cour", si fréquent sur les sites andalous, offre, en effet, deux physionomies dissemblables - et retrace deux "histoires"

¹⁷ A. Bazzana 1992: I, p. 190-191; voir Ph. Allart 1983, et M.-Ch. Delaigue 1988.

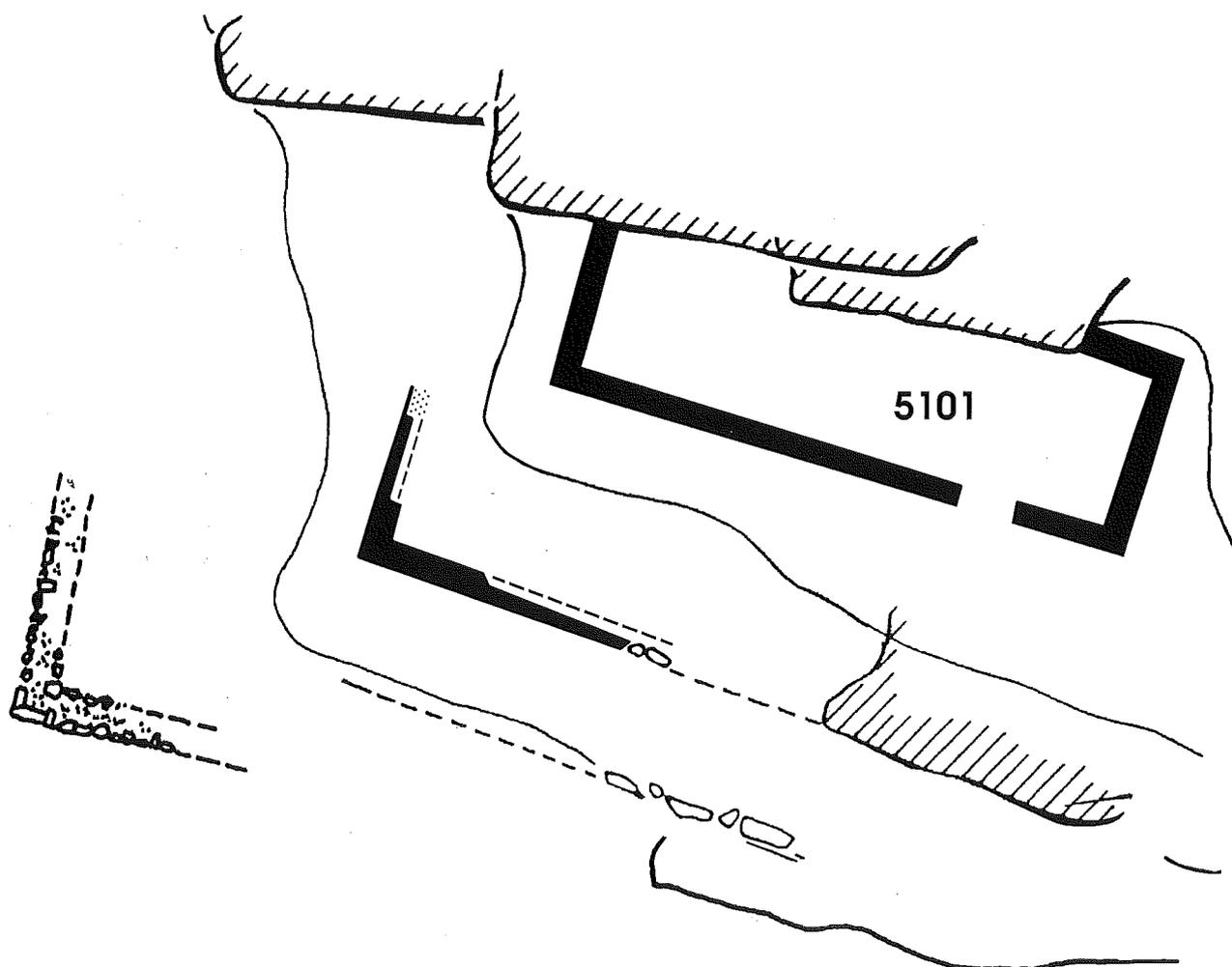
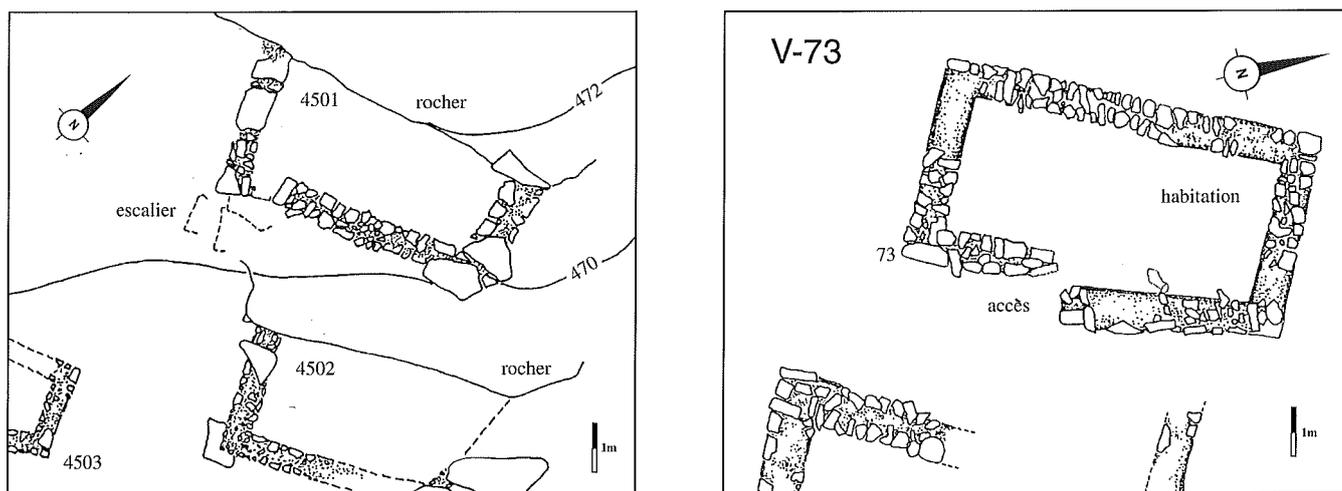


Fig. 10. Maison V-73 du Monte Mollet (haut Moyen Âge), maison 4501 à Uxó II (fin X^e-XII^e siècles) et maison 5101 à Uxó III (XIII^e-XV^e siècles).

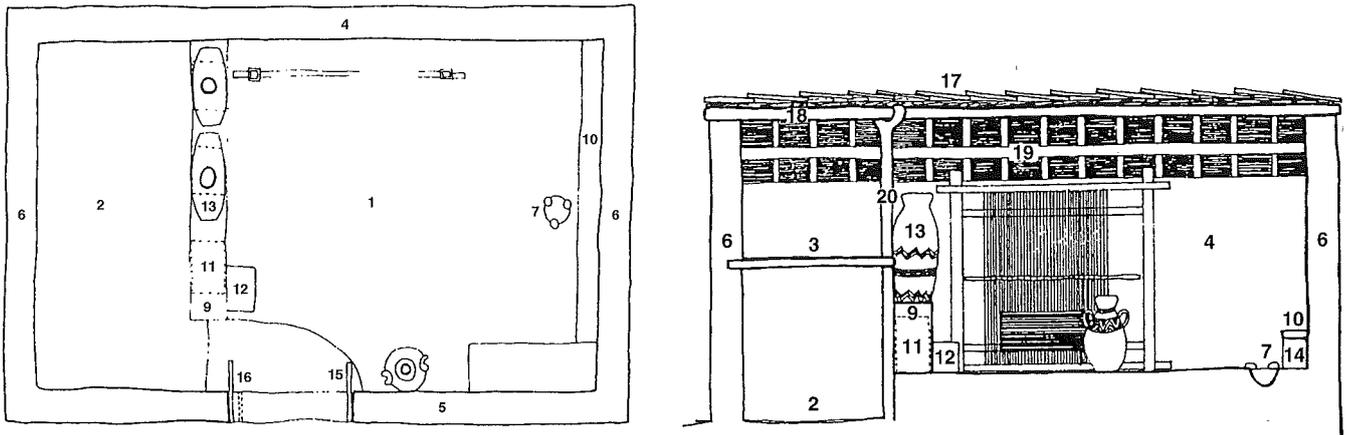


Fig. 11. Plan théorique de l'alkkam, d'après Sakina Missoum 1995, p. 130. 1 - Taq'ath, espace réservé à la vie familiale à sol dallé: étable d'hiver ou réserve. 3 - Tha'rishth, soupente située au-dessus de l'addaynin. 4 - Tesga, mur du fond, ou "mur de la lumière". 5 - Thinebdathin, mur de façade, ou "mur de l'obscurité". 6 - Thaqraŧh, murs pignons. 7 - Kanûn, foyer (cavité creusée dans le sol. 8 - Srîr, banquette contre le mur de façade. 9 - Tadekwanth, muret de pierre, surmonté d'une claire-voie. 10 - Adekwant, banc-étagère. 11 - Imedwed, mangeoire. 12 - Taseddath, siège et marche pour accéder à la soupente. 13 - Akufi (pl ikufan), jarres à provisions. 14 - Tihnacim, niches. 15 - Thabburth, porte (unique). 16 - Tazuliyh, rigole d'évacuation des eaux. 17 - Sqef, toiture. 18 - Assalas alemmas, poutre centrale. 19 - Issulas iderŧtyen, poutres latérales. 20 - Tagwejdjth, pilier principal.

différentes du bâti – selon que la maison que retrouve l'archéologue est issue de l'enfermement progressif de ce qui devient la cour, ou selon qu'elle provient de la mise en place initiale d'un schéma planifié déterminant d'emblée la superficie de la cour et la disposition des pièces qui l'entourent.

Le premier cas révèle une évolution tendant à rendre plus complexe l'espace domestique. Apte à fonctionner avec un seul bâtiment (et ses annexes), la maison-cube peut, en effet, évoluer par ajouts successifs d'éléments supplémentaires, qui tendent alors, sans que l'on ait conçu d'avance cette extension spatiale, à constituer un enclos entouré de bâtiments et bien fermé de l'extérieur. Bien décrit, en d'autres lieux, par les géographes allemands de la première moitié du XX^e siècle¹⁸, la maison de "type agglutinant" s'agrandit par le "bourgeoisement de constructions annexes", selon la formule expressive de R. Riché, qui sont des étables et des réserves, ou de nouvelles pièces d'habitation pour les enfants qui se marient.

À Marmuyas – secteur F (habitat du X^e siècle) –, une pièce principale a d'abord été édifiée, puis plusieurs pièces annexes (qui semblent être des pièces de service) sont venues s'ajouter, certaines accolées à la première, d'autre en étant isolées; l'ensemble dessine une cour qui reste en partie ouverte (fig. 12 a). À El Salando (habitat détruit au XII^e siècle), la cellule initiale mesure 7,40 m sur 3,25 m (rapport L./l. 2,28), la pièce ajoutée mesurant 7,70 m sur 3,75 (L./l. 2,06) (fig. 12 b): dans

ce plan "en L", la pièce la plus grande (a) est postérieure à l'autre pièce (b) mais leurs modes de construction sont identiques (appareil moyen irrégulier de pierres, renforts d'angles et jambages monolithiques des ouvertures); une cour (c) a d'abord été délimitée par des buissons d'épineux, puis par un muret. Au Miravet (habitat des XII^e-XIII^e siècles), la maison 203 est plus originale: la disposition est très allongée, en raison de la présence de la falaise qui limite vers l'est l'extension des bâtiments; la pièce initiale porte le n° 2037 et était associée à une cour (203 C) fermée par un muret bas; les pièces 2035 d'abord (à fonction de cuisine dans l'état final du bâti), puis 2036 sont venues compléter le dispositif; la bergerie, au sud, a peut-être été récupérée sur les espaces voisins. Sur un site portugais abandonné au XIII^e siècle, enfin, à Alcaria Longa (Mértola), les modules mesurent 7 à 8 m sur 4 m¹⁹; ils constituent des ajouts successifs (on notera le "coup de sabre" qui les sépare) s'étalant sur plusieurs décennies (fig. 13).

Les exemples maghrébins de comparaison sont nombreux dans les Aurès, chez les Tsoul de l'Anti-Atlas, à Jerba ou dans le Mزاب: on trouve là, soit un dispositif semblable à celui qui a donné naissance aux maisons de Miravet ou Alcaria Longa, soit un dispositif dans lequel le *bayt* (pièce d'habitation) est reproduit à l'identique sur la périphérie d'un espace-cour qui est second par rapport à la cellule sociologique de base; c'est ce que l'on remarque, par exemple à Ayn Bouchritt (fig. 14) et dans bien d'autres villages du Maroc sud-rifain. L'évolution de ces espaces se fait par juxtaposition progressive – selon les besoins familiaux – de cellules complémentaires. On note alors, soit la distribution plus ou moins aléatoire de bâtiments irréguliers disposés autour d'une cour, soit – comme on va le voir plus loin – l'occupation progressive d'un espace géométriquement délimité.

¹⁸ E. Heinrich 1934; puis J. Schmidt 1963, et N. Christensen 1967: p. 89-138.

¹⁹ J. Boones 1994: p. 527-544.

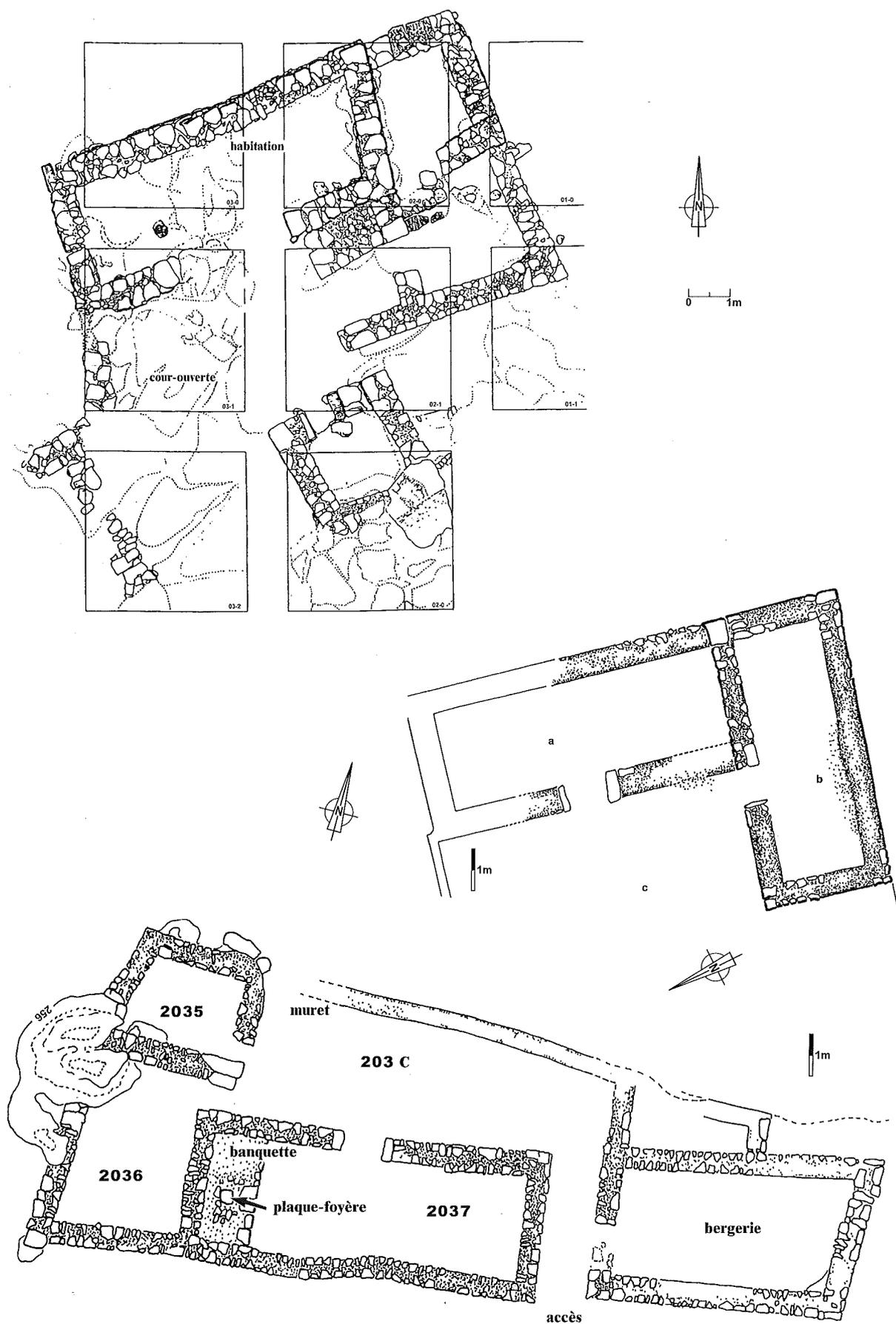


Fig. 12. Maisons de Marmuyas (Andalousie orientale), d'El Salando (Castellón) et du Miravet, maison 203 (Castellón).

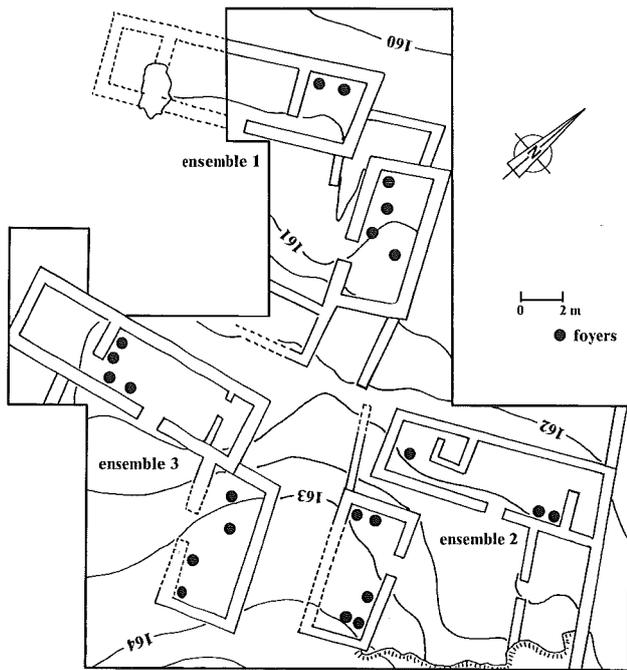


Fig. 13. Maisons d'Alcázar Longa, à Mértola (Portugal), d'après les fouilles de J. Boones 1994.

Dans le second cas, qui n'est peut-être pas le plus général dans al-Andalus (contrairement à ce que l'on a pu penser il y a quelques années) et que nous appellerons la "maison-bloc", l'enclos précède le bâti et l'organisation spatiale d'ensemble de la maison précède la distribution des espaces fonctionnels plus ou moins spécialisés: on voit encore au Maghreb comme le *mu'Allem*, maître d'œuvre responsable de la construction, détermine par des cordes et des piquets de bois l'emprise de la future maison dont il matérialise ensuite – de la même manière – l'emplacement et les dimensions du *wast al-dâr*²⁰. Le résultat est une bâtisse de forme très régulière, édifiée d'un seul jet, comme le montrent les maçonneries conservées. Au Monte Mollet (habitat du IX^e siècle), la grande maison U-71/72 est un bon exemple de ce type de construction (fig. 15): avec 16,10 à 16,40 m sur 23,30 à 23,70 m, elle de plan quasi carré; les pièces, disposées autour d'une cour de 156 m², sont larges de 2,60 à 2,75 m pour une longueur de 3,25 à 3,40 m; l'ensemble s'étend sur 382 m², dont 226 m² couverts; des foyers apparaissent dans toutes les pièces sauf l'étable et le petit appendice ajouté là où existait initialement un passage comparable à ceux des maisons du Monte Marinet. Ce type de bâtisse convient parfaitement, à la vie en milieu rural d'une "famille élargie" comprenant plusieurs couples et leurs enfants, groupés autour des aïeux; on aura

²⁰ A. Bazzana 1992: I, p. 190; voir L. Erbatì 1988: 2 vols., I, p. 260.

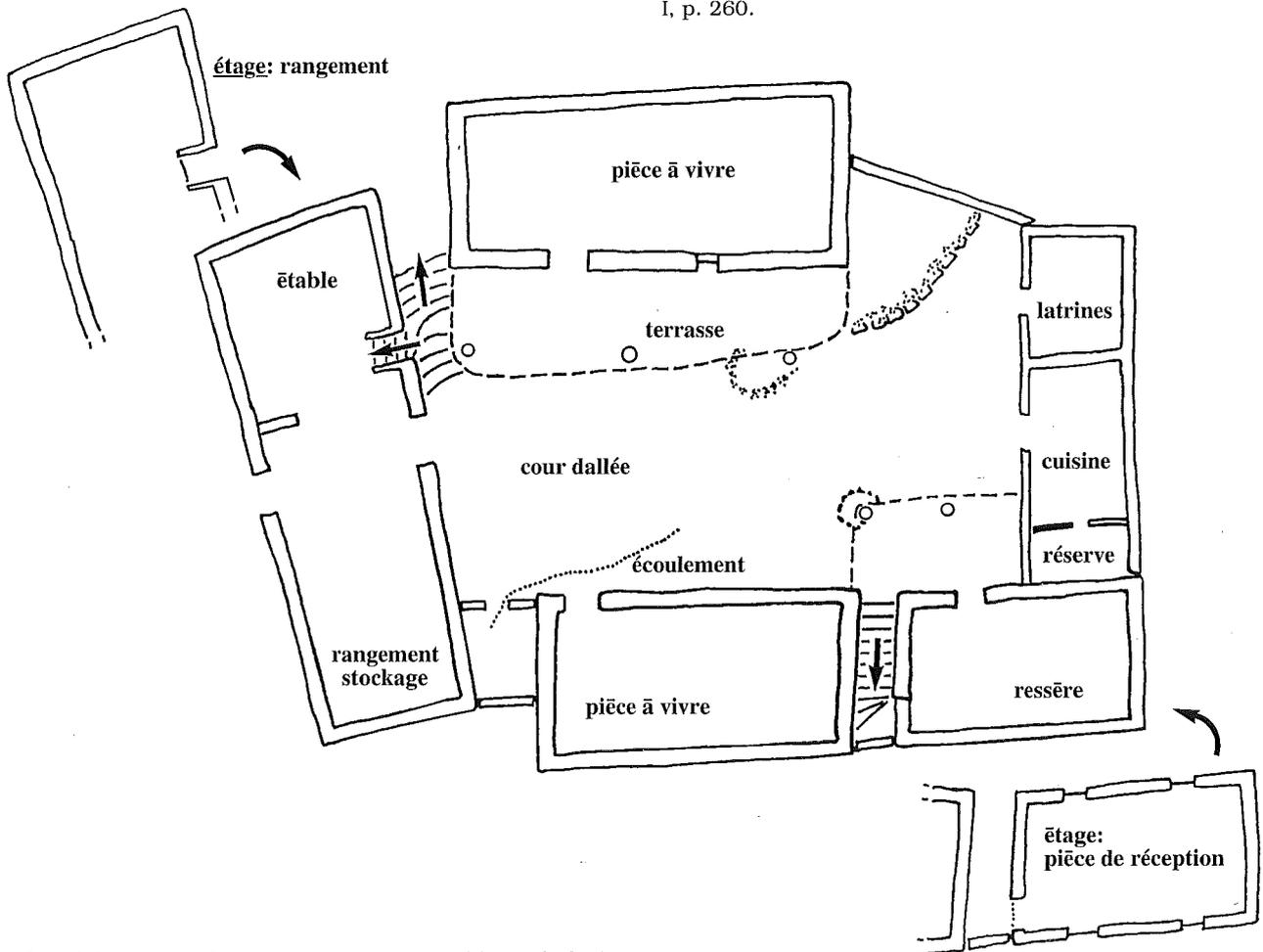


Fig. 14. Maison d'Ayn Bouchritt, au Maroc du Nord (Massif rifain).

remarqué que les pièces périphériques étaient pluri-fonctionnelles; la vaste cour permet le stockage et les activités agricoles.

Comment cette maison de plan pré-établi peut-elle évoluer? L'exemple de la maison U-71/72 indique déjà une petite modification spatiale, avec la disparition de l'entrée ouest (voir *fig. 15 h*) et l'édification de l'appentis dallé (*g*), mais globalement, le plan initial demeure. Dans d'autres cas, l'évolution est plus sensible: ainsi,

à Bayyana (Almería), dans un quartier à vocation artisanale, on peut retrouver, sous le plan des vestiges mis au jour par la fouille²¹, le schéma initial et déceler les modifications subies (*fig. 16*). Trois phases principales, entrecoupées de multiples réparations, peuvent alors être distinguées:

- la phase 1 est celle de la construction du premier bâtiment, de plan presque carré et comprenant une vaste cour centrale;

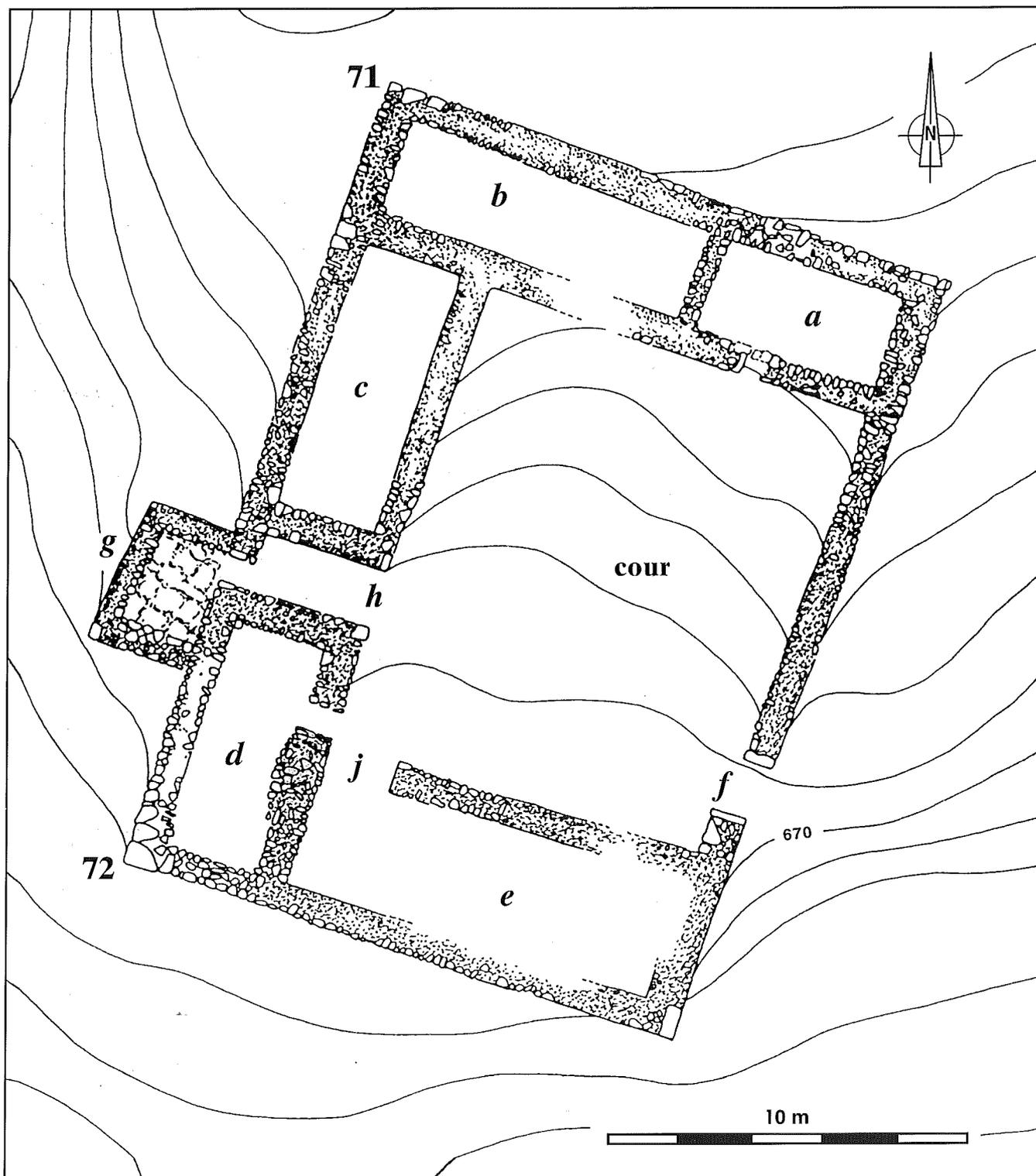


Fig. 15. Maison U-71/72 au Monte Mollet.

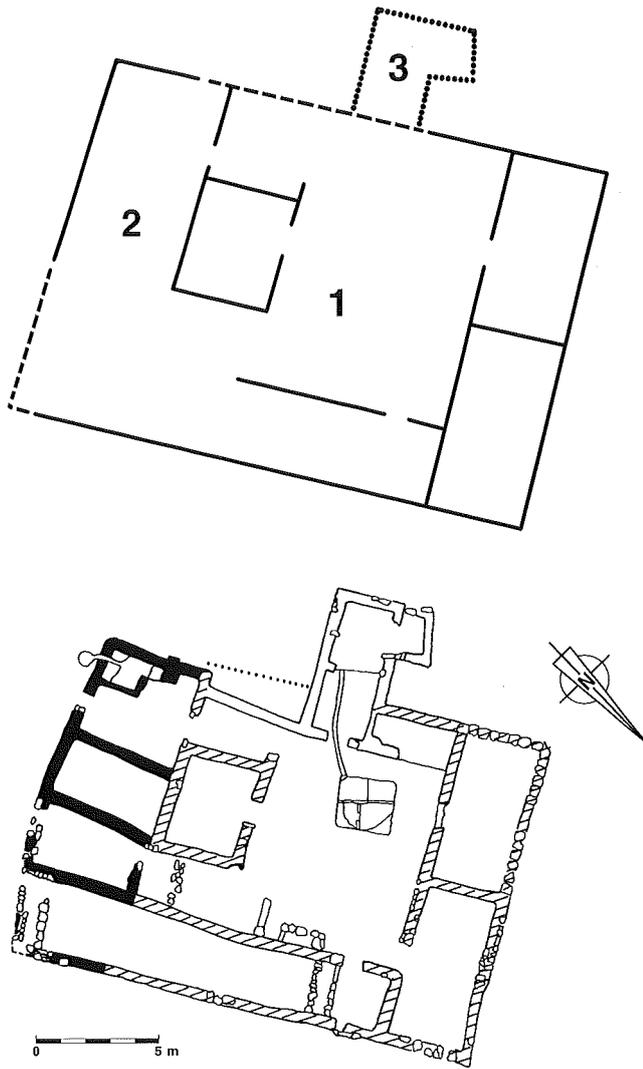


Fig. 16. Maison 2-3 à Bayyana (Pechina, Almería), d'après F. Castillo Galdeano - R. Martínez Madrid 1990, fig. 6.

- ensuite (phase 2), l'espace domestique est agrandi par l'ajout, au sud-est, d'une vaste nef très allongée, découpée en plusieurs pièces – dont des latrines à l'angle sud – et obligeant à réorganiser les circulations; le plan de toute la maison passe au rectangle;

- puis (phase 3), l'évolution est double: un nouvel agrandissement hors des limites initiales permet d'installer, au sud-ouest, un petit bâtiment artisanal et, d'une façon visible en plusieurs endroits, les réfections et reprises modifient légèrement le tracé des murs principaux.

Notons enfin – comme nous l'avons déjà signalé à propos d'une maison de la vallée de l'Oued Targha (voir fig. 8) – que ce "cœur de la maison" ne se présente pas toujours comme une véritable cour, dans la mesure où il peut être fermé d'un toit seulement percé d'une ouverture étroite. Les travaux des ethnologues

²¹ F. Castillo Galdeano - R. Martínez Madrid 1990: 111-127.

allemands à Oued Laou (fig. 17), ou les recherches que nous avons menées à Tamdit ou à Targha montrent bien qu'il s'agit là d'un faux problème: que l'on soit en présence d'une cour à ciel ouvert comme celles que nous avons vues précédemment ou qu'il s'agisse d'un toit à *taznunt*, l'organisation de l'espace domestique intérieur reste la même; la maison, dans les deux cas, fonctionne de la même manière. La morphologie, ici, est trompeuse. Expliquer cette double réponse au

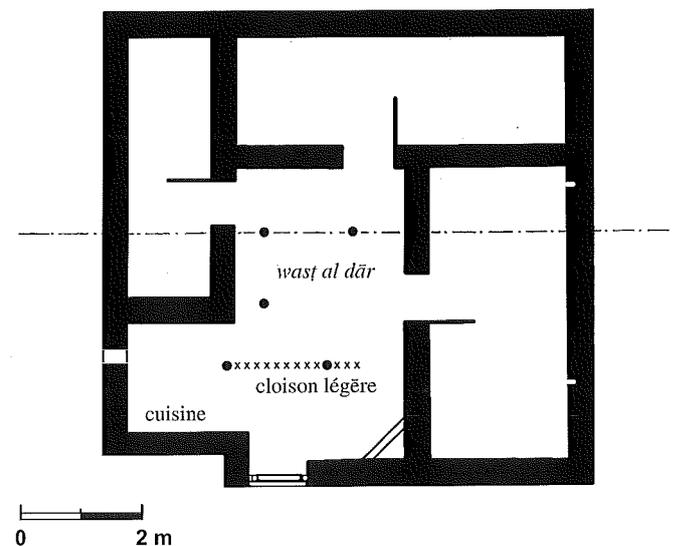
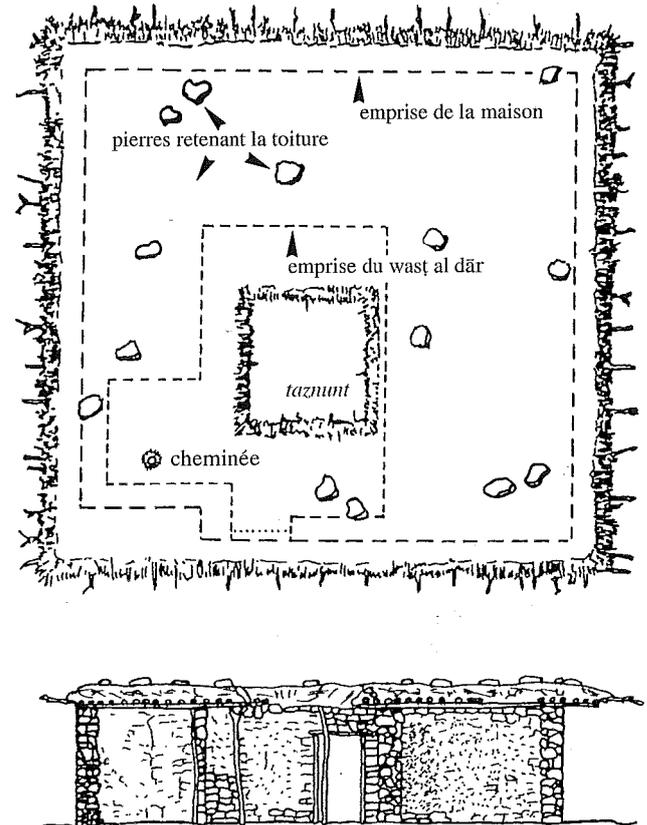


Fig. 17. Maison avec toit à *taznunt* à Oued Laou (Maroc du Nord), dessin d'après E. Rackow 1958, pl. XLV-XLVII.

problème du *wast al-dâr* n'est pas aisé: la solution est sans doute d'ordre social, tenant aux coutumes et traditions des groupes concernés. Elle ne relève, en tout cas, d'aucun déterminisme géographique: sur le versant nord du Rif, là où le climat est uniformément assez rigoureux (chaleur et froid atteignent des valeurs fortes) et les précipitations abondantes, les deux formes se rencontrent sans autre raison apparente que l'appartenance à telle ou telle tribu; selon que l'on se trouve dans l'eune ou l'autre des petites vallées parallèles qui descendent vers le rivage méditerranéen, la cour est tantôt ouverte, tantôt fermée.

La maison se définit dès lors comme un double enclos: celui qui isole des espaces publics ou semi-publics et celui qui marque l'extension du *patio* (central ou latéral), pièce commune d'usage collectif, bien isolée du monde extérieur. Ce qui n'empêche pas les extensions ultérieures à la première phase de construction. Comme le dit le sociologue familiarisé avec le monde arabo-berbère²², «une maison sans cour n'en est pas une». Les exemples archéologiques sont particulièrement nombreux mais on ne saurait les bien comprendre, on le voit, sans le «détour ethno-archéologique».

Cette recherche, on l'aura compris, est en cours; de nombreux travaux existent désormais, tant sur la maison que sur ses matériaux de construction – en particulier, la terre²³ –, mais la synthèse reste à faire... Aussi, en guise de conclusion, ne puis-je guère que reprendre, en substance, les quelques lignes qui terminaient mon article de 1998²⁴.

D'une extrémité à l'autre de l'époque islamique, la maison d'al-Andalus procède des mêmes conceptions technologiques et sociologiques; elle est issue des principes d'une «architecture sans architectes», locale, traditionnelle et populaire; les permanences y sont plus fortes que les possibilités d'évolution rapide²⁵. Comment la définir? La maison rurale andalouse est d'abord une réponse aux besoins immédiats du quotidien – s'abriter, se chauffer, permettre la vie familiale, protéger les récoltes et les animaux domestiques – en fonction des moyens techniques disponibles sur place et d'un savoir-faire collectif. Utilitaire et fonctionnelle, elle ne procède pas de théorisations architecturales préliminaires; elle est davantage influencée par les traits culturels des villageois que par les déterminismes géographiques; cependant, comme on l'a souligné pour l'Algérie²⁶, «habitat spontané et pauvre des populations locales», elle entretient «avec le paysage cette harmonie secrète des constructions traditionnelles».

²² M. Boughali 1974: p. 58.

²³ Voir les actes du colloque de Rabat: M. Hammam (coord.) 1999.

²⁴ A. Bazzana 1998: «...caractères de l'habitat rural...», p. 59.

²⁵ A. Bazzana 1992: I, p. 162-164.

²⁶ M. Rouvillois-Brigol 1975: p. 86.

Bibliographie

- Allart, Ph. 1983:
L'architecture de Capileira et son évolution, mémoire de 3^e cycle, Lyon (École d'architecture).
- Aurenche, O. 1981:
La maison orientale. L'architecture du Proche Orient ancien des origines au milieu du quatrième millénaire, Paris, 3 vols.
- Bazzana, A. 1992:
Maisons d'al-Andalus. Habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne orientale, Madrid (Casa de Velázquez), 2 vols.
- Bazzana, A. 1998:
Maison-bloc, maison-enclos et maison agglutinante: caractères de l'habitat rural dans al-Andalus (IX^e-XIII^e siècles). In: Feller, L. - Mane, P. - Piponnier, F. (éds.): p. 43-66.
- Bazzana, A. - Poisson, J.-M. 1996:
L'habitat rural dans les pays de la Méditerranée occidentale du X^e au XIII^e siècle. État de la question, Rurality I (Památky archeologické - Supplementum 5), Prague, p. 176-202.
- Biewers, M. 1995:
L'habitat traditionnel contemporain, se construction et ses racines dans la maison du Proche Orient ancien (trois études de villages jordaniens). In: Bazzana, A. - Delaigue, M.-Ch. (éds.): Ethno-archéologie méditerranéenne. Finalités, démarches et résultats, Madrid (Casa de Velázquez), p. 29-51.
- Boones, J. 1994:
Rural settlement and islamization in the Lower Alentejo of Portugal: evidence from Alcaria Longa, Arqueología en el entorno del Bajo Guadiana, Huelva 1994, p. 527-544.
- Borg, A. 1959:
L'habitat à Tozeur, Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique du Nord, 5, p. 87-107.
- Boughali, M. 1974:
La représentation de l'espace chez le Marocain illétre, Casablanca.
- Castillo Galdeano, F. - Martínez Madrid, R. 1990:
La vivienda hispanomusulmana en Bayyana-Pechina (Almería). In: Bazzana, A. - Bermúdez, J. (éds.): La maison hispano-musulmane. Apports de l'archéologie / La casa hispanomusulmana. Aportaciones de la arqueología, Grenade, p. 111-127.
- Christensen, N. 1967:
Haustypen und Gehöftbildung in Westpersien, Anthropos 62, p. 89-138.
- Delaigue, M.-Ch. 1986:
Ethno-archéologie de l'habitat traditionnel à toits plats dans l'Alpujarra, thèse de doctorat (nouveau régime), Lyon, 2 vols.
- Delaigue, M.-Ch. 1988:
Capileira, village andalou. Un habitat montagnard à toits plats, Oxford - Lyon (British Archaeological Reports).
- Delaigue, M.-Ch. 1995:
Ethno-archéologie et habitat en Andalousie orientale, Ethno-archéologie méditerranéenne..., Madrid, p. 53-68.
- A. de Morgado 1887:
Historia de Sevilla, Séville (première édition 1587), p. 144.
- Erbati, L. 1988:
Habitat urbain traditionnel à Tétouan (Maroc) du XVI^e au XVII^e siècle, thèse de doctorat (nouveau régime), Lyon, 2 vols.
- Feller, L. - Mane, P. - Piponnier, F. (éds.) 1998:
Le Village médiéval et son environnement. Études offertes à Jean-Marie Pesez.
- Fentress, E. 1987:
The house of the Prophet: North-African islamic housing, Archeologia Medievale, XIV, p. 47-68.

- Fentress, E. 1991:*
Fouilles de Sétif, 1977-1984, Bulletin d'archéologie algérienne, supplément n° 5, Alger.
- Fentress, E. 1995:*
Social relations and domestic space in the Maghreb, Ethno-archéologie méditerranéenne..., Madrid, p. 15-26.
- Gallay, A. 1986:*
L'archéologie demain, Paris.
- Hamman, M. (coord.) 1999:*
L'Architecture de terre en Méditerranée: histoire et perspective. Rabat.
- Heinrich, E. 1934:*
Schiff und Lehm. Berlin.
- Humbert, A. 1980:*
L'empreinte castillane sur les paysages des hauts plateaux grenadins, Mélanges de la Casa de Velázquez, XVI, p. 5-38.
- Humbert, A. 1986:*
Le piémont irrigué du Marquesado del Zenete, province de Grenade (Espagne), La photographie aérienne verticale et les modes de peuplement au Moyen Âge. Photo Interprétation (Paris), 84-3, p. 29-42.
- Humbert, A. 1988:*
Campagnes andalouses et colons castillans. Paysages d'un front pionnier entre Grenade et Jaén, Madrid (Casa de Velázquez).
- Jarno, R. 1984:*
Le rôle de la tente dans la formation de l'espace villageois à Qdeir (Syrie): le jeu annuel de la sédentarisation, Nomades et sédentaires, perspectives ethnoarchéologiques, Paris, p. 191-229.
- Maurier, R. 1926:*
La construction collective de la maison en Kabylie. Paris.
- Missoum, S. 1995:*
Une maison berbère... Ethno-archéologie méditerranéenne..., Madrid, p. 130.
- Navarro Palazón, J. 1985:*
Siyâsa: una madina de la Cora de Tudmir, Áreas (Murcie), 5, p. 169-189.
- Navarro Palazón, J. 1990:*
La casa andalusí en Siyâsa: ensayo de una clasificación tipológica, La maison/La casa..., Grenade, p. 177-198.
- Navarro Palazón, J. 1991:*
Un ejemplo de vivienda urbana andalusí: la casa n° 6 de Siyâsa, Archéologie islamique, 2, p. 97-125.
- Rackow, E. 1958:*
Beiträge zur Kenntniss der materiellen Kultur Nordwest Marokkos. Wohnraum, Hausrat, Kostüm, Wiesbaden.
- Rouillois-Brigol, M. 1975:*
Le pays de Ouargla (Sahara algérien). Variations et organisation d'un espace rural en milieu désertique, Paris.
- Salvatierra, V. - Castillo, J. C. 1992:*
El Cerro de Peñaflo. Un posible asentamiento beréber en la Campiña de Jaén, Anaque de Estudios Árabes (Madrid), 3, p. 153-161.
- Salvatierra, V. - Castillo, J. C. 1995:*
Peñaflo, un établissement rural d'époque émirale dans la Campiña de Jaén, Archéologie islamique, 5, p. 11-24.
- Schmidt, J. 1963:*
Die agglutinierende Bauweise im Zweistromland und in Syrien, Berlin.
- Vicente, Cl. 1959:*
L'habitat de Grande Kabylie (Algérie), Cahiers des Arts et Techniques d'Afrique du Nord, 5, p. 17-29.